



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR**  
ET...  
FIEVRES...  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR

**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)

—Ne bois, reine, ne bois pas ! cette coupe, c'est le crâne de ton père. Elle poussa un cri épouvantable et s'évanouit dans les bras du seigneur Los Inferos, qui venait de lui donner fort à propos cet avis, et qui se trouva là sans qu'on pût savoir qui l'avait invité.

Malheureusement le mot du Diable, qu'Isoline et Polichinelle entendirent seuls, était la vérité même.

Après la mort de Pantalón, son gendre avait eu la fantaisie, — blâmable, je le reconnais, — de faire monter le crâne de son beau-père en forme de coupe, de le ciseler entourer d'or vierge et de diamants, en gardant pour lever la coupe en l'air comme une écuelle les oreilles du monarque infortuné, dont la longueur dépassait celle de toutes les oreilles humaines.

Il va sans dire que ces oreilles moulées, fixées dans l'or par des procédés auxquels qu'on ne connaît plus aujourd'hui, étaient aisément reconnaissables, car l'une d'elle portait encore la marque des dents du frère cadet de Pantalón, qui, se battant avec son aîné avant qu'il fut roi, avait dévoré une partie de l'oreille droite.

Aux premiers mots de Los de Inferos, Isoline reconnut donc la coupe et s'évanouit. Mais Polichinelle ne perdit pas la tête. Il se tourna d'un air grave, pénétré majestueux, vers ses officiers et leur dit :

—Messieurs, vous le voyez... J'en suis désespéré. La reine est folle. La seule idée de boire un punch à votre santé l'a fait tomber en syncope...



**UN FAMEUX COUP DE PIED !**

C'est un bien grand malheur pour moi... Je ne vous retiens plus...

Les officiers voyant qu'on ne les retenait plus, comprirent qu'on les priait de filer, et vite. Ils firent, en effet, suivant la belle expression du colonel Bombardante

On porta Isoline sur son lit. Polichinelle la suivit, la figure dans son mouchoir, sanglotant ou saignant de sang-otter, car, avec ce pèlerin, qui peut savoir s'il est vraiment ému ou s'il en faisait semblant ?

**XLII**

Le même soir, car il était peut-être fautif, mais à coup sûr acuf et expéditif, Polichinelle fit appeler le célèbre docteur Naqueti, de la Faculté de médecine de Bologne, l'un des plus savants hommes de la Péninsule, et lui posa la question suivante :

—Docteur, quand on est mal mariée, que faut-il faire ?  
—Majesté, répondit Naqueti, il faut tuer sa femme ou divorcer.

Le docteur était célèbre en Europe et en Asie pour sa passion de faire divorcer les gens. C'était d'ailleurs un homme de beaucoup d'esprit, très estimable, très grave au besoin et à qui les dames mécontentes de leurs maris venaient volontiers demander conseil ; mais son valet de chambre avait ordre de ne recevoir que celles qui étaient jeunes et jolies, les autres étaient soigneusement consignés à la porte ou oubliés aux soies de son premier clerc.

Polichinelle se gratta la tête et continua :

—Le divorce est-il permis dans mes États ?  
—Sire répliqua le docteur, c'est la seule chose qui nous manque. Mais si vous voulez me le permettre, je vais vous lire un bon petit projet de loi en trois cent quatre-vingt-quinze articles, qui doit justement tout au fond de ma poche en attendant que le législateur...

Et il tira de sa poche un cahier de grande dimension, noirci du haut en

bas d'une écriture fine qui fit trembler Polichinelle, car il n'était pas bête, comme on suit, mais il n'aimait ni la lecture, ni l'écriture.

Le cahier d'ou le papier de la main en disant avec bonté :

—C'est un peu long, à ce que je vois. J'ai quelques affaires pressées... Vous en avez sans doute aussi... Vous me lirez ça un jour ou l'autre... En gros, qu'est ce que c'est ?

—C'est dit le docteur Naqueti, c'est l'exposé des motifs ! 610 pages, pas plus. Mon écriture est un peu fine, mais il n'y a pas plus de vingt-cinq mots à la ligne et de soixante lignes à la page... Votre Majesté doit bien comprendre qu'on ne peut pas aborder un sujet si intéressant sans le creuser profondément, de manière à faire voir sur quel sol reposent les bases fondamentales de la société.

—Ja comprend... je comprends... se hâta de dire Polichinelle, qui craignait d'avoir à subir la lecture de l'exposé des motifs... Mais cet autre papier un peu moins volumineux ?...

—Ça, sire, c'est le projet de loi, comme je me suis fait l'honneur de le dire à Votre Majesté, et neuf paragraphes distincts à chaque article.

—Tonnerre ! fit le roi. Il faut que vous ayez terriblement pioché.

—Sire, il y a quinze ans que j'y travaille.

—Alors, vous êtes docteur de la Faculté de droit de Bologne ?

—De la Faculté de médecine, sire... ne confondez pas le droit avec la médecine, ni surtout avec l'astrologie.

—Ah ! ah ! Alors c'est en étudiant la médecine que vous avez appris le droit ?

—Comme vous voyez, sire.

—Et c'est en étudiant le droit, je suppose que l'on apprend la médecine ?

—Probablement, sire. Voyez vous, il ne faut pas se cantonner dans une spécialité, sans cela on ne serait plus propre aux grands emplois. On ne pourrait plus voir ces choses de haut, ni gouverner l'État ?

—Et vous voulez gouverner l'État ?

—Naturellement, sire. Qui est-ce qui gouvernerait, si ce n'est les médecins et les avocats ?

—Bon ! pensa Polichinelle. Je suis content de savoir ça. Voilà des gens que j'aurais fait pendre les uns après les autres.

Puis, souriant et tout haut :

—Enfin, docteur en médecine et en droit, qu'est-ce que vous me conseillez ? Parlez franchement.

Le docteur Naqueti répondit :

—Est-ce comme docteur en médecine que vous m'interrogez, Majesté ?

—C'est cela même.

—Eh bien, je vous conseille de faire déclarer la reine tout à fait folle et incapable de régner...

—Qui fera cette déclaration ?

—Le premier médecin venu, sire... moi-même, si c'est nécessaire...

—Au besoin la Faculté toute entière s'empreserait de déclarer au vice de Votre Majesté.

—Et maintenant, continua Polichinelle, comme docteur de droit que me conseillez-vous ?

—De faire proclamer le divorce par votre conseil d'État. Comme ça, d'un côté vous aurez fait publier la folie de la reine et son incapacité de régner. De l'autre, vous ferez annuler le mariage en alléguant la tromperie sur la qualité de la marchandise... Et en effet, vous avez été trompé par le feu roi Pantalón vous donna sa fille en mariage, car vous croyiez prendre une épouse saine de corps et d'esprit, et nous sommes tous témoins que l'esprit est en mauvaise état...

—C'est bien, fit le roi.

Et il le congédia du geste. Mais le docteur Naqueti ne s'en alla pas. Il avait quelque chose à dire, lui aussi, et d'un air respectueux, mais ténace il demeurait immobile.